

## Sur les traces du 1er Régiment de Cheveau-Légers-Lanciers en 1812

(par Diégo Mané, Lyon, le 08/02/2013)

J'ai déjà déposé sur Planète Napoléon un autre article relatif aux Cheveau-Légers Lanciers en 1812, plus particulièrement sur le 3e régiment, mais certains de ses éléments concernent aussi le 1er. Vous pouvez les consulter au lien ci-dessous.

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1812.CLL.pdf>

Je réponds cette fois à une question de Monsieur Arnaud Auréjac, concernant le 1er Régiment de Cheveau-Légers-Lanciers en 1812, unité qui compta dans ses rangs son grand oncle, dont le dernier courrier est communiqué en fin d'article.



*Lanciers du 1er Cheveau-Légers chargeant la Garde russe à la Moskowa.*

Le 1er régiment de Cheveau-Légers-Lanciers, issu du 1er régiment de Dragons, avait son dépôt à Chartres, où le colonel Dermoncourt s'affairait encore en mai 1812 à remplir avec des conscrits ses cadres tirés d'Espagne. Pas plus que les autres régiments de Cheveau-Légers-Lanciers, le 1er ne sera prêt à temps pour la campagne de Russie.

Il la fera au sein de la 1ère Division de Cuirassiers du général de Saint-Germain, au 1er Corps de Cavalerie de Nansouty. L'Empereur avait en effet décidé de doter chaque division cuirassée d'un élément léger, chargé des reconnaissances et des piquets, afin de ne pas fatiguer inutilement les «lourds» par ce service, inadapté à leurs compétences.

J'extraits de l'article précédent les quelques chiffres concernant les effectifs du 1er régiment de Cheval-légers-Lanciers, soit :

125 h le 01/06, 267 h le 01/07, 227 h le 04/08, 154 h le 23/08.

Comme expliqué plus haut, le régiment n'entrera en Russie qu'avec sa première compagnie, qui sera progressivement portée à 2 escadrons, voire même les quatre, mais que la fonte permanente des effectifs fera toujours au plus paraître pour deux. L'effectif au 1er Juillet est probablement celui du 1er escadron.

Le Capitaine Dumanoir est blessé le 5 juillet au passage de la Drissa, le Sous-lieutenant Caillon l'est le 25 juillet à Ostrowno, et le Capitaine Lemercier est tué le 17 août devant Smolensk.

Dans son ouvrage sur La Moskowa, le Dr Hourtoulle dit qu'à cette bataille, le 7 septembre 1812, le régiment n'alignera que «deux faibles escadrons» sous les ordres du Chef d'Escadron Dumanoir, qui a donc été promu dans l'intervalle.

J'avais effectivement évalué dans mon ordre de bataille relatif son effectif à 137 hommes, soit en gros celui d'un escadron moyen «pratique» où d'une grosse compagnie.

D'ailleurs, trois officiers ayant été blessés au combat\*, on peut supposer l'effectif comme ayant chuté aux environs de 100 hommes lors de l'entrée à Moscou mi-septembre... où celui des hommes encore montés continuera à baisser par suite de l'importante mortalité des chevaux que l'on ne trouve pas à nourrir. Les cavaliers ainsi «mis à pied» et dotés de fusils d'infanterie formeront sous le général Charrière une brigade de 4.000 cavaliers devenus fantassins, dont fort peu rentreront.

\* Capitaine Capdeville, Lieutenant Marmion, Sous-lieutenant Mallet de Coupigny.

D'autant que la Réserve de Cavalerie, tout entière affectée à l'Avant-Garde de Murat vers Winkowo, dans des conditions logistiques encore plus misérables, finira d'y dépérir avant d'y recevoir, le 18 octobre, le coup de grâce de la part des Russes, décidant Napoléon à la retraite trop tardive que l'on sait. Entre-temps, le colonel Dermoncourt était entré dans la capitale russe le 11 octobre avec des renforts, et probablement son détachement aura-t-il échappé à la punition infligée à ses camarades, au cours de laquelle Dumanoir fut blessé.

Antérieurement, en avant de Moscou, le Chef d'Escadron Gilart de Larchantel avait été blessé le 25 septembre 1812, et les Sous-lieutenants Panon-Duhazier et Tavernier le 10 octobre.

Seulement quatre autres officiers seront blessés postérieurement en 1812, preuve évidente que la cavalerie avait cessé d'être opérationnelle avant de cesser pratiquement d'exister. Ils permettent toutefois de situer le régiment, où tout au moins les officiers concernés :

A Wiasma le 3 novembre, les Lieutenants Caillon, Tavernier (donc aussi promu !).

Quelque part sur la route de la retraite, le 5 novembre, le Lieutenant Dolemans.

Enfin (c'est le cas de le dire) à la Bérésina le 28 novembre, le Lieutenant Rossignol.

Quid maintenant du cavalier Pierre Hippolyte Boyer, qui a motivé cette recherche ?

Il savait écrire, pas toujours évident pour un simple soldat, mais en l'occurrence fils de notable. Il écrivait bien, même, mais n'écrivit plus après cette lettre datée de Berlin le 5 juillet 1812, où s'il le fit sa lettre ne parvint pas à bon port, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que même celles de l'état-major tombèrent souvent aux mains des Cosaques.

Quoi qu'il en soit cette unique correspondance nous apprend que le détachement du 1er Cheval-Légers-Lanciers auquel il appartenait, et sans doute mené par le Colonel Dermoncourt en personne, ne quitta Chartres que le 12 mai, atteignant Mayence le 27 mai. Il se trouvait donc à Berlin le 5 juillet, avec 4.000 autres cavaliers, pour trois mois pensait-il... Mais sans doute les effarantes pertes en chevaux du début de la campagne auront-elles avancé le départ de ces troupes pour la Russie...

En tous les cas je trouve dans des documents des archives de Vincennes la présence à Smolensk le 6 octobre, des 8e, 9e, 10e et 11e régiments de marche de cavalerie, ce qui permet de déduire qu'il y eut sept de ces régiments à les précéder, et probablement au sein de l'un d'entre-eux le détachement du 1er Cheval-Légers-Lanciers amené par le Colonel Dermoncourt à Moscou le 11 octobre 1812, une semaine avant la retraite.

Ledit détachement n'ayant à priori pas eu l'occasion de combattre durant sa marche, on peut supposer que, sauf maladie ou accident, le cavalier Pierre Hippolyte Boyer aura eu la chance toute relative de fouler les cendres de la capitale russe avant, à peine reposé, de repartir en sens inverse. Comme le reste du régiment n'aura, toujours selon toute probabilité, pas tiré d'élément viable du désastre de Winkowo, on peut supputer que ce sont les cavaliers récemment arrivés qui composeront dès lors son noyau actif.

Partant de cette hypothèse (je re-souligne qu'il ne s'agit plus là que de conjectures) il est possible que le premier et dernier combat notable auquel ait pu participer notre cavalier soit la bataille de Wiasma le 3 novembre 1812. Quand je dis dernier, cela ne signifie pas la mort de notre homme, mais celle du régiment auquel il appartenait en tant qu'unité valide. Les chevaux de ce qui restait de cavalerie, celle de la Garde exceptée car en bien meilleur état, ne survécurent pas aux premières neiges et verglas car ils n'étaient pas ferrés pour cela et tombaient.

Moins habitués à la marche que les fantassins, les cavaliers firent dès lors des victimes désignées, et les derniers arrivés, moins acclimatés que les premiers,

les précédèrent le plus souvent très vite dans la catégorie peu enviable de «gibier de Cosaques».

Maigre satisfaction que celle d'apprendre que ladite catégorie finit par concerner la plus grande partie des troupes ayant évacué Moscou, au nombre encore respectable de plus de 100.000 hommes. A la Bérésina, la brigade de cavaliers démontés, qui avait quitté Moscou forte de 4.000 hommes, n'existait plus, et les quatre corps de cavalerie réunis, plus de 30.000 hommes au passage du Niemen, n'alaignaient plus en tout que 100 cavaliers montés, dont 80 étaient d'ailleurs saxons !

Pour le 1er régiment de Cheveau-Légers-Lanciers, le premier état de situation postérieur au désastre que je trouve est daté du 21 janvier 1813. Il donne les éléments suivants :

30 officiers avec 43 chevaux, et 94 troupiers avec 25 chevaux, soit seulement 25 hommes de troupe montés, et tout compris l'effectif d'une compagnie au lieu des huit normales.

De si petits chiffres suivant un si grand désastre, appuyés sur le fait que Pierre Hippolyte Boyer ne donna plus signe de vie, donnent à penser qu'en effet il la perdit en Russie.

Heureuses malgré tout ses mânes d'avoir, contrairement à des centaines de milliers d'autres victimes, des descendants qui les honorent encore deux siècles plus tard.

Diégo Mané

#### **Sources consultées :**

«Campagne de 1813, les préliminaires» T2, par F. Reboul, Paris, 1912.

«Tableau par corps et par bataille des officiers tués et blessés...»,  
par A. Martinien, Paris, 1931.

«Borodino, la Moskowa, la bataille des redoutes», F.-G. Hourtoulle, Paris, 2000.

Ordres de Bataille de la collection «Les Trois Couleurs»,  
établis par Diégo Mané, Lyon, 2011.

«Sur les traces du 3e Cheveau-Légers-Lanciers en 1812», par Diégo Mané,  
article web sur Planète Napoléon, mel à Lyon, 2012.

§§§

Voir ci-après le texte du document qui a motivé la question de Monsieur Auréjac.

Lettre donc, d'Hippolyte Boyer, soldat au 1er régiment de lanciers à Berlin, à Bertrand Boyer, maire de la commune de Lempzours, canton de Thiviers, arrondissement de Nontron, département de la Dordogne, le 5 juillet 1812.

*"Berlin, le 5 juillet 1812.*

*Mon cher père,*

*Je vous écris cette lettre pour m'informer de votre santé. Quant à moi, je me porte toujours bien, Dieu merci ; et je désire que la vôtre soit pareille. Vous ne serez pas étonné si j'ai gardé un si profond silence lorsque je vous aurai dit le succès de mon voyage. Nous sommes partis de Chartres le 12 mai, et nous sommes arrivés à Mayence le 27 du même mois. Je croyais que nous y resterions quelques jours ; mais il nous a fallu partir de suite pour nous rendre à Berlin où nous sommes pour trois mois en garnison. Pourvu qu'il n'y ait pas contre-ordre. Je vous dirai que nous sommes toujours quatre mille hommes de cavalerie, tant dragons et chasseurs et lanciers. Je n'ai pas pu vous dire dans la dernière lettre que je vous ai écrite l'uniforme de notre régiment.*

*Notre habit est comme celui des chasseurs, à l'exception des revers qui sont rouge écarlate et le drap vert. Le casque est comme celui d'un dragon, à l'exception que la crinière, au lieu d'aller en arrière, retourne sur le devant en forme de queue d'écureuil. Nous avons un pantalon à cheval en charivari et un pantalon collant avec une veste d'écurie... < Je finis ma lettre en vous embrassant > Croyez-moi toujours votre bon fils.*

*Hippolyte Boyer*

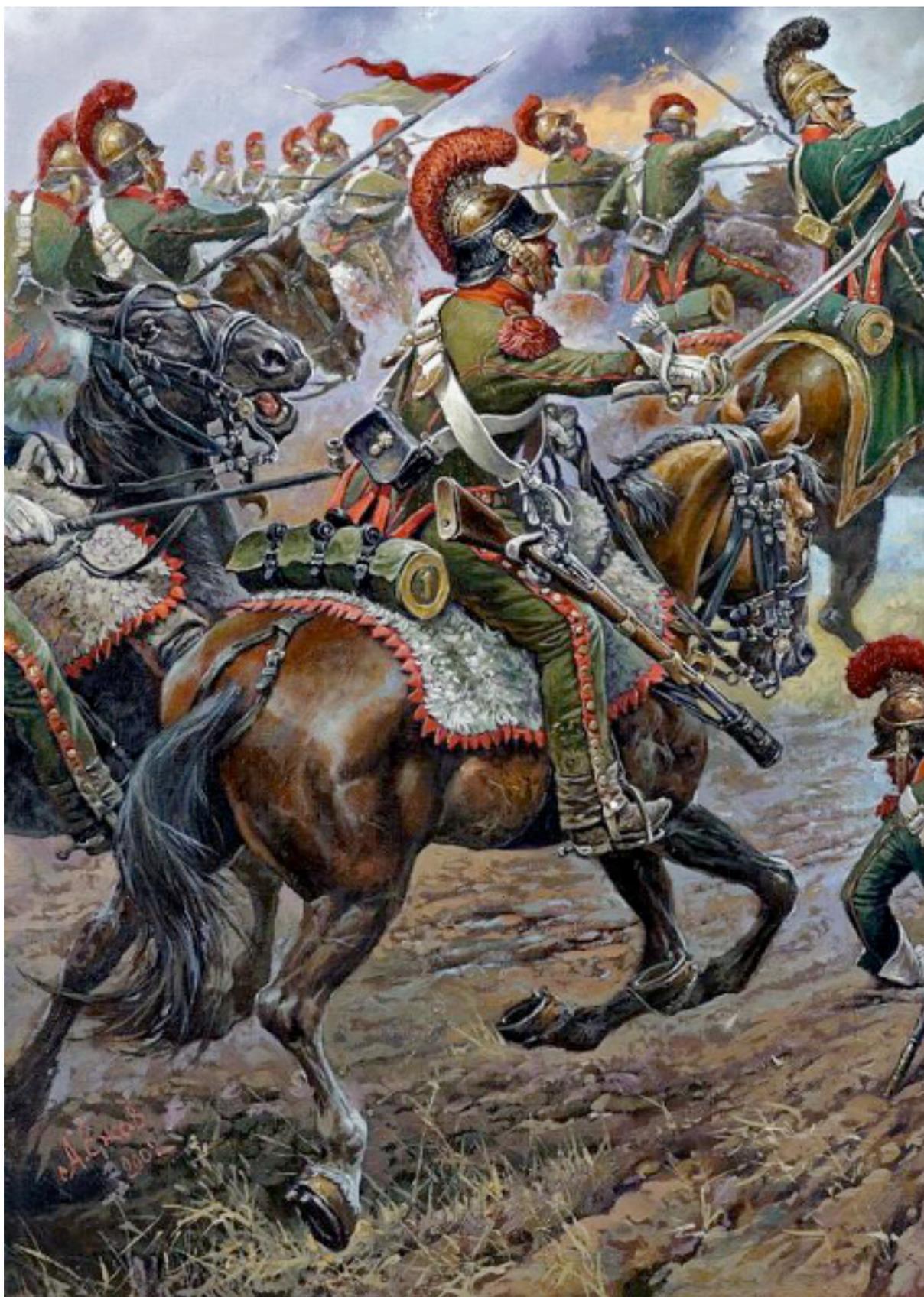
*Je vous prie d'embrasser ma chère Julie que j'aime de tout mon coeur, ainsi qu'Armande et Auguste et le petit Albert, et Adèle. Je vous prie de dire bien des choses de ma part à Madame de Siorac, ainsi qu'à Monsieur et Madame La Boissière. Je vous prie de ne pas oublier Monsieur et Madame de Noilliac, ainsi que tous ceux qui demanderont de mes nouvelles. Je vous prie de me faire réponse de suite. Mon adresse est au Premier Régiment (\*) de Lanciers Chevaux-Légers à Berlin en Prusse. Je vous prie de faire passer un peu d'argent."*

(\*) ( en marge ) : Premier Régiment Troisième Compagnie.

( collé sur la lettre ) : un talon de mandat n° 347, de 24 francs, déposé le 10 août 1812 au bureau des postes de Thiviers, par M. Boyer pour M. Boyer, soldat au 1er Régiment de Lanciers à Berlin.

NDLR : Le "petit Albert", fils de Bertrand BOYER et de Julie de SIORAC, était le petit frère de notre lancier... et l'ancêtre d'Arnaud Auréjac, lequel, expert en généalogie, a aussi, c'est bien le moins, réalisé celle qui le concerne lui, ainsi que notre personnage. Vous pouvez la consulter sur ce lien, communiqué avec son accord :

[http://gw0.geneanet.org/aurejac\\_w?lang=fr;ocz=0;spouse=on;m=RL;p=bertrand;n=boyer;l1=6;p1=arnaud;n1=aurejac;l2=1;p2=pierre+hippolyte;n2=boyer](http://gw0.geneanet.org/aurejac_w?lang=fr;ocz=0;spouse=on;m=RL;p=bertrand;n=boyer;l1=6;p1=arnaud;n1=aurejac;l2=1;p2=pierre+hippolyte;n2=boyer)



Détail d'une variante de la même scène qu'en page 1. L'artiste s'est amusé à inverser l'armement de ses personnages qui ont chacun sabre et mousqueton ou sabre et lance. Au premier plan un cavalier de la compagnie d'élite (épaulettes et chenille rouges) que ne pouvait être notre conscrit.